

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi.

CAHORS ET DÉP^t: Trois mois, 5 fr.; Six mois 9 fr.; Un an, 16 fr.
HORS DU DÉP^t: — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCEE.

ANNONCES (la ligne)..... 20 cent.
RÉCLAMES — 50 —

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

De CAHORS à LIBOS			De LIBOS à CAHORS			De CAHORS à MONTAUBAN			De MONTAUBAN à CAHORS			De CAHORS à CAPDENAC			De CAPDENAC à CAHORS					
CAHORS — D.	6h 25	12h 30	CAHORS — D.	6h 50	12h 35	CAHORS — D.	4h 41	10h 29	TOULOUSE — D.	5h 40	9h 16	CAHORS — D.	7h 40	11h 30	PARIS — DÉ.	8h 25	11h 30			
Mercuès	6 40	1 16	Mercuès	7 45	3 15	Sept-Pons	4 53	10 38	BORDEAUX	5 40	9 30	CAHORS — D.	7 49	11 41	CAHORS — D.	8 25	11 30	CAHORS — D.	8 25	11 30
Parnac	7 1	1 23	M-Libos — D.	8 35	2 11	Lalbenque	5 20	10 53	Montauban — D.	7 25	10 40	Arcambal	8 2	12 4	CAHORS — D.	8 12	12 31	CAHORS — D.	8 12	12 31
Luzach	7 18	1 37	Fumel	8 42	2 18	Montpezat	5 31	11 5	Fonduve	7 40	10 54	Vers	8 21	12 38	CAHORS — D.	8 21	12 38	CAHORS — D.	8 21	12 38
Castelnau	7 30	1 48	Soturac-Touzac	8 55	2 30	Borredon	5 45	11 16	Albias	7 55	11 3	Saint-Géry	8 12	12 31	CAHORS — D.	8 21	12 38	CAHORS — D.	8 21	12 38
Borsavel	7 40	1 57	Duravel	9 3	3 39	Causse	5 55	11 27	Réalville	8 44	11 13	Conduché	8 35	1 5	CAHORS — D.	8 21	12 38	CAHORS — D.	8 21	12 38
Soturac-Touzac	7 49	2 6	Puy-Evequo	9 11	3 48	Reulville	6 5	14 35	Borredon	8 51	11 36	St-Cirg, halte	8 43	1 14	CAHORS — D.	8 21	12 38	CAHORS — D.	8 21	12 38
Fumel	8 1	2 17	Gastellfranc	9 26	4 3	Fonduve	6 22	11 52	Montpezat	9 18	11 56	St-Martin-Lab	8 57	1 35	CAHORS — D.	8 21	12 38	CAHORS — D.	8 21	12 38
M-Libos — A.	8 8	2 3	Luzach	9 38	4 16	Montanban — A.	6 39	12 7	Lalbenque	9 44	12 13	Cajarc	9 3	2 10	CAHORS — D.	8 21	12 38	CAHORS — D.	8 21	12 38
BORDEAUX	3 51	8 11	Parnac	9 47	4 26	BORDEAUX	10 40	6 05	Clouac	9 54	12 22	St-Cirg, halte	9 5	1 44	CAHORS — D.	8 21	12 38	CAHORS — D.	8 21	12 38
PARIS — Ar.	11 46	4 37	Mercuès	9 58	4 38	TOULOUSE — A.	8 46	1 45	Sept-Pons	10 7	12 34	CAHORS — D.	9 58	3 10	CAHORS — D.	8 21	12 38	CAHORS — D.	8 21	12 38
			CAHORS — A.	10 10	4 56				CAHORS — A.	10 17	12 42	CAHORS — D.	9 58	3 10	CAHORS — D.	8 21	12 38	CAHORS — D.	8 21	12 38

Cahors, le 6 Décembre

LES MANIFESTATIONS DU 2 DÉCEMBRE

Les adversaires de la République qui avaient compté sur une journée mouvementée et peut-être sur un commencement d'émeute, ont été déçus dans leurs espérances. Tout s'est bien passé ; le calme n'a pas été troublé ; Paris a conservé, toute la journée, sa physionomie habituelle, en dépit des agglomérations qui s'étaient produites dans les quartiers où devait passer le cortège pour se rendre au cimetière de Montmartre où reposent les restes de Baudin.

Cette protestation solennelle de tout un peuple contre les coups d'Etat, cette manifestation éclatante en faveur de la liberté, de la souveraineté de la nation, donnera, sans doute, à réfléchir à ceux qui osent évoquer parmi nous, après les désastres de 1870 causés par l'Empire, le spectre hideux de la dictature.

La dictature est une honte pour un peuple, surtout pour un peuple qui, comme la nation Française, a jeté le premier, le cri d'émancipation et de liberté et a proclamé, à la face du monde étonné les Droits de l'Homme et du Citoyen.

Pendant que le peuple de Paris, par ce pèlerinage à la tombe de Baudin, protestait contre le gouvernement personnel et affirmait une fois de plus, sa haine contre le despotisme et sa foi inébranlable en la République, quelques partisans du plébiscite et du Césarisme banquetaient à Nevers. M. Boulanger était là, entouré de ses

thuriféraires : MM. Laguerre, Naquet, Le Hérissé, Laisant, Thiébaud, Rochefort, etc... C'est-à-dire entouré de bonapartistes et de républicains apostats.

Or, on sait que le coup d'Etat du Deux-Décembre fit de nombreuses victimes dans la Nièvre. Les victimes n'ont pas oublié cette date funeste.

En voici la preuve. Une affiche verte avait été placardée dans la ville de Nevers ; elle rappelait les trois dates suivantes :

1851. — Louis Bonaparte : mitraillades sur le boulevard Montmartre ; assassinats de Baudin et de Denis Dussoubs, représentants du peuple.

Égorgement de républicains à Clamecy, Chevroches, Entrains et Neuvy ; déportations en masse à Lambessa et à Cayenne.

1871. — Le colonel Boulanger égorge les fédérés à la Grange-Ory et au Panthéon ; il préside le 18^e conseil de guerre à Versailles. Pontons et Nouméa.

2 décembre 1888. — Banquet boulangiste et bonapartiste à Nevers.

L'homme qui a égorgé les fédérés en 1871, l'homme qui aspire à chausser les bottes de Napoléon III, à tuer la République, c'est cet homme que M. Rochefort et ses amis défendent ; à qui ils serrent la main ; avec qui ils banquetent ; qu'ils applaudissent, quand il calomnie la République et parle de l'écraser, et de jeter la représentation nationale par les fenêtres.

O sinistres comédiens !
On a prononcé des toasts ; on a bu à ce que l'on a appelé « la République des honnêtes gens, la République agrandie et purifiée. » Quels puffistes ! Et comme ces gens là sont bien dignes de marcher à la

queueuleu derrière leur chef de file.

Naturellement, et cela était prévu, M. Boulanger y a été de son petit discours.

Nous ne prendrons pas la peine d'analyser ce morceau d'éloquence. On connaît le genre profondément ennuyeux de ce rhéteur poussif qui rabâche sans cesse les mêmes choses : Révision, République nationale, etc ; il met sa personnalité en évidence ; il parle de lui-même avec une infatuation qui serait comique, s'il ne se trouvait des badauds pour prendre le personnage au sérieux.

Leur nombre, heureusement, diminue de jour en jour. Les plus naïfs commencent à comprendre que ce général en rupture de discipline qui flétrit aujourd'hui avec tant d'acharnement un régime qu'il a servi, parce que son ambition y trouvait son compte, est un faiseur, un vulgaire ambitieux.

Cette conviction commence à gagner du terrain, à pénétrer les masses. Il n'est pas trop tôt que les yeux se dessillent et que l'on voie enfin les choses telles qu'elles sont.

La manifestation qui vient d'avoir lieu autour de la tombe de Baudin, mort en défendant la République, c'est-à-dire le droit, la justice, est la condamnation des doctrines plébiscitaires et césariennes et elle est en même temps une protestation contre les menées de ceux qui poussent à la dictature.

★ ★

Revue des Journaux

Le Petit Moniteur :
La journée qui finit n'a rien tenu de ce qu'elle promettait. Elle n'a réalisé ni les craintes des uns,

remarquablement beau, un demi-siècle auparavant. Il avait même gardé de cette beauté d'antan les lignes aquilines du masque : un vaste front empreint de majesté ; une bouche circonspecte, meublée de dents superbes ; un menton d'un dessin correct quoique proéminent et anguleux ; des yeux noirs, d'un éclat perçant, et des extrémités qui eussent fait la fierté d'une duchesse.

Oui, mais cheveux, royale et moustache, tout cela était d'un blanc de neige. Le corps, maigre, se cassait en deux. Les teintes jaunies du masque eussent réjoui le regard d'un amateur d'ivoires antiques. Les traits devenaient crochus à force d'être aquilins ; le front s'écrasait de rides ; les lèvres étaient si minces, que la bouche ressemblait à une cicatrice ; des paupières molles et tombantes recouvraient la flamme des yeux, et les mains avaient des tons de cire et des claquements d'os de squelette dans le brouillard de riches dentelles dont elles se sortaient qu'à moitié.

Sur la banquette du devant, en face de ce vieillard sec, était placé un vieillard gras.

Celui-ci affectait, vis-à-vis du premier, l'attitude à la fois respectueuse et familière qui est celle des anciens serviteurs. Il paraissait avoir le même âge que son maître, et, comme ce dernier, il était habillé d'un costume noir d'aspect austère et de coupe ecclésiastique. Ce costume était porté par lui — avec autant de dignité que de béatitude — sur un corps, si l'on peut dire, éthanomisé par l'embonpoint.

Ajoutons que sa physionomie était analogue à son corps.

Son nez s'élevait entre ses joues rebondies, et celles-ci, en s'arrondissant, en avaient attiré à

ni les espérances des autres. M. Floquet qui avait provoqué la manifestation, le Conseil municipal qui l'avait organisée en sont pour leur frais. Ils n'ont eu ni les cent mille hommes qu'ils comptaient mettre sur pied et montrer aux Parisiens comme l'armée de la République, comme une menace contre les mécontents, ni la vigoureuse et solennelle protestation contre le Boulangisme, qui devait résulter de cette promenade à la tombe de Baudin de toutes les forces du parti radical.

On a vu quelques milliers d'individus ayant à leur tête les représentants de la Commune et de rares députés qui semblaient assez embarrassés de se trouver là, s'en aller à la débânde, au milieu de l'indifférence générale de la population de Paris, et à cela s'est bornée la mascarade.

La population, profitant des douceurs célestes d'une belle journée, était allée, comme tous les dimanches, à ses plaisirs. Elle avait, comme de coutume, rempli les salles de spectacles et de concerts. Elle était au bois de Boulogne, au bois de Vincennes, aux courses, aux Champs-Élysées, partout ailleurs que là où on aurait voulu qu'elle fût.

Le Petit Journal :

La manifestation Baudin n'a pas réussi ; c'est un fait certain, indéniable ; nous l'avons constaté.

Il importe maintenant d'étudier les causes de cet insuccès et d'examiner les conséquences qu'il doit avoir.

Deux causes principales sont à examiner.

La première, c'est que le public, surmené par des manifestations à peu près quotidiennes, tiraillé par tous les partis, se refuse au rôle de comparse qu'on veut lui faire jouer.

La seconde, c'est que le Parisien, avec son esprit frondeur, s'est trouvé désappointé quand il a appris que les manifestations en l'honneur de Baudin étaient autorisées et même encouragées.

Le Temps :

M. Boulanger est un fort habile équilibriste. On ne danse pas mieux sur la corde raide tendue au-dessus de la tête de tous les partis hostiles à la République. La corde raide, on le sait depuis longtemps, c'est la Révision et la Constituante ; le

elles chacune une partie ; son menton fuyait sous quelque chose qui n'était point de la graisse, mais de la bouffissure, — une bouffissure telle qu'elle avait enfoncé jusqu'à ses yeux.

Quant au front, des cheveux, non moins blancs que ceux de son vis-à-vis, et taillés carrément le couvraient jusqu'à trois lignes des sourcils.

Hâtons-nous de constater que le front du gros homme n'avait jamais eu, — même au temps de sa plus grande découverte, — qu'un pouce et demi de hauteur.

Pour l'instant, le maître rêvait et le serviteur sommeillait.

A un cahot, le premier appela :

— Monsieur Bazin !

Le second souleva ses paupières :

— Votre Grandeur, demanda-t-il, me fait l'honneur de m'interpeller ?

« Sa Grandeur » reprit avec un sourire :

— Vous oubliez, mon cher Bazin, que voici tantôt vingt ans sonnés que je ne suis plus évêque de Vannes, et que j'ai cessé d'appartenir à l'Eglise militante, — ayant renoncé à m'occuper du salut des autres pour m'efforcer de parfaire le mien.

— Alors, soupira le gros homme, c'est donc pour le parfaire plus vite par la pénitence et la mortification, que nous avons quitté Madrid, où notre vie coulait si douce, pour courir par monts et par vaux, au lieu de dorloter tranquillement dans la prière et le repos le peu de jours qu'il nous reste à passer sur cette terre...

(A suivre).

6 FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

Le Fils de Porthos

Par PAUL MAHALIN

PREMIÈRE PARTIE

A la Recherche d'un Père

I

Elle le maintenait, à l'instar d'un plastron, d'un matelas, d'un ouvrage défensif, entre la poitrine du Breton et la fusillade des routiers...

Ceux-ci se consultaient à voix basse...

— Marché conclu ! déclara Brise-Serrure à la fin.

Il fit un signe, — et les quatre coups de mousquets partirent en l'air simultanément.

— A vous le magot ! répartit Joël.

Et il poussa du pied le chapeau.

Brise-Serrure piqua dessus, sauta à terre et s'en saisit. Ensuite, il remonta en selle avec la même rapidité. Mais, au lieu de revenir vers ses compagnons qui l'attendaient avec des yeux incendiés de convoitise, il enfonça ses éperons dans le ventre de son cheval, se jeta sur la gauche de la route, franchit le fossé qui séparait celle-ci de la prairie et gagna, à fond de train, dans la campagne...

On entendit un triple cri :

— Brigand !

balancier, c'est l'équivoque, la rhétorique creuse, les mots sans aucune signification précise et que, par cela même, les partis les plus contraires peuvent applaudir. Le discours qu'il a prononcé hier au banquet boulangiste et bonapartiste de Nevers est, à cet égard, un beau tour de force et d'adresse. Il y a de tout dans ce discours et même les choses les plus contraires; il y a, par exemple, un éloge de l'Empire et une condamnation du coup d'Etat; la glorification du pouvoir personnel et un vœu bien senti en faveur de la décentralisation et de l'autonomie communale; la double promesse de supprimer les institutions parlementaires et de faire fleurir la liberté; de renverser la tribune et de rendre la parole au pays; de nous faire enfin une République ouverte à tous et de proscrire, du même coup, ceux qui la compromettent. Tout cela est chanté sur un air ronflant qui dénote la plus belle assurance du monde en sa propre habileté et en la sottise de ses auditeurs. Malheureusement, le général n'a oublié qu'un point, celui d'éclairer sa lanterne. Il ne nous dit point quelle est au juste la Constitution qu'il veut donner à la France, ni par quel merveilleux secret il accorde et concilie des choses qui semblent se contredire dans la logique ordinaire du sens commun.

Les Manifestants de Dimanche

Voici l'amusant tableau qu'on peut dresser des évaluations approximatives des divers journaux de Paris, sur le nombre des manifestants de dimanche :

<i>Le Voltaire</i> a compté.....	300,000	manifestants
<i>La Lanterne</i>	300,000	»
<i>L'Evénement</i>	200,000	»
<i>Le Parti ouvrier</i>	200,000	»
<i>L'Estafette</i>	200,000	»
<i>Le Radical</i>	150,000	»
<i>La République française</i>	106,000	»
<i>Le Matin</i>	100,000	»
<i>Le Gil Blas</i>	100,000	»
<i>Le Peuple</i>	100,000	»
<i>Le XIX^e Siècle</i>	50,000	»
<i>Le New-York Herald</i>	50,000	»
<i>La Presse</i>	35,000	»
<i>Le Parti National</i>	30,000	»
<i>Le Gaulois</i>	20,000	»
<i>Les Débats</i>	20,000	»
<i>L'Intransigeant</i>	20,000	»
<i>Le Figaro</i>	15,000	»
<i>L'Indépendance Belge</i>	10,000	»
<i>Le Petit Journal</i>	7,000	»
<i>Le Cri du Peuple</i>	6,000	»
<i>L'Autorité</i>	6,000	»

Enfin, le *Petit Parisien* dit : quelques milliers; par contre, la *Justice* dit : des centaines de mille, ce qui peut passer pour une hyperbole!

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 3 décembre 1888

La Chambre reprend la discussion du budget de l'instruction publique. M. René Laffon attaque une récente circulaire de M. Lockroy qui impose de nouvelles charges aux communes, pour l'instruction primaire. Mais, à la demande du ministre, la discussion de cette circulaire est renvoyée au moment où le ministre demandera un crédit extraordinaire pour alléger les charges des communes.

M. de Cassagnac se plaint que, dans les écoles du huitième arrondissement de Paris, on ait distribué de singuliers livres, comme prix, aux élèves.

L'un d'eux, dit-il, est un ouvrage de Diderot. La majorité de la majorité républicaine n'a sans doute pas lu Diderot ? (Rires et Bruit.) Le volume donné aux enfants traite spécialement des rap-

ports sexuels de l'homme et de la femme, avec des détails complets. C'est tout ce qu'il y a de plus complet comme cochonnerie. (Bruit.) Le ministre veut-il prendre la responsabilité de ces saletés? C'est le dernier mot de la laïcisation des écoles ! (Applaudissements à droite, rumeurs à gauche.)

— Et la Bible ? crie une voix à gauche.
— La Bible, reprend M. de Cassagnac, n'a jamais été remise intégralement aux enfants. Je demande au ministre de mettre les enfants à l'abri de cette contagion !

M. Lockroy déclare avec animation qu'il ne permettra jamais qu'on mette des livres obscènes entre les mains des enfants. Si le fait cité par M. de Cassagnac est prouvé, il sera porté devant le conseil supérieur de l'instruction publique. Dans tous les cas, il ne faudrait pas pour ce motif condamner l'enseignement laïque.

Quand M. Lockroy descend de la tribune, M. de Cassagnac va vers lui et lui remet le livre en lui indiquant le passage dont il a parlé.

Le reste de la discussion offre peu d'intérêt.

INFORMATIONS

La situation du notariat. — M. Ferrouillat, garde des sceaux, s'associant aux préoccupations qui se sont manifestées relativement à la situation du notariat, vient de soumettre un important décret à l'approbation du conseil d'Etat. Ce décret interdit à l'avenir les dépôts de fonds qui ne se rattacheraient pas à la réception des actes. Il réglemente les dépôts licites, fixe leur durée, impose l'obligation d'une comptabilité et organise un nouveau système de contrôle qui serait exercé, dans chaque cour d'appel, d'une façon permanente, avec le concours du notariat lui-même, mais sous la surveillance directe du procureur général.

Cet ensemble de mesures, tout en laissant aux chambres de notaires leurs attributions disciplinaires et en les fortifiant même à certains points de vue, paraît devoir remédier aux abus signalés et qui ont, dans ces derniers temps, ému l'opinion publique.

Pour les soldats de la Grande-Armée. — La colonie française de Moscou vient de s'associer pour élever un monument aux soldats de la Grande-Armée, morts en 1812, pendant la campagne de Russie. Le consul général de France a été nommé président du comité.

C'est un architecte français, M. Didier, qui est chargé de construire ce monument.

M. Boulanger et l'opinion en Russie. — Tous les journaux russes ont accueilli avec satisfaction la nouvelle que la journée du 2 décembre n'avait revêtu aucun caractère révolutionnaire.

Le *Novosti* dit à ce propos que l'imposante manifestation antiboulangiste de dimanche dernier a montré clairement qu'un jour pourrait bien se lever sur la France dans lequel on verrait le boulangisme disparaître, non sous une répression violente, mais par un élan spontané de tout le peuple français. Le *Novosti* ajoute que « ce jour serait un des plus beaux pour la France. »

Un crime de haute trahison. — Lundi est venue, devant le conseil de guerre du 11^e corps, l'affaire du soldat Allyre, accusé du crime de haute trahison.

Soldat au 137^e de ligne, en garnison à Fontenay-le-Comte, Allyre écrivit au consul d'Italie à Nantes

pour lui proposer de lui livrer une cartouche Lebel. Le consul qui est un négociant nantais — circonstance ignorée par Allyre — envoya la lettre à l'autorité militaire.

Les débats, qui sont publics, avaient attiré une assistance très nombreuse.

Allyre a été condamné à la dégradation militaire, à vingt ans de détention et vingt ans d'interdiction de séjour.

La santé de Guillaume II. — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* dit que toutes les chasses auxquelles l'empereur devait prendre part n'auront pas lieu, ou que du moins l'empereur n'y assistera pas.

Ces quelques lignes officieuses confirment les bruits qui circulent au sujet du mauvais état de santé de Guillaume.

Mariage. — D'après le *Petit Caporal*, na des fils de M. Carnot épouserait M^{lle} Jeanne Hugo.

Candidature de M. Antoine. — Suivant le *Gaulois*, si une vacance se produit dans la députation de la Seine, les républicains opposeraient à la candidature de M. Boulanger, celle de M. Antoine, député de Metz.

LE CANAL DE PANAMA

Voici le texte de la lettre adressée par M. Ferdinand de Lesseps aux fondateurs, actionnaires, obligataires et correspondants de la Compagnie de Panama :

Paris, le 29 novembre 1888.

Messieurs,

L'Union des actionnaires et obligataires de Panama vient de faire une vaillante campagne dont nous devons lui être reconnaissants. Si ses efforts généreux et spontanés n'ont pas obtenu tout le résultat espéré, ils nous ont donné une force nouvelle et précieuse.

J'ai appris, dans les luttes qui ont rempli ma vie, que le succès définitif est certain, là où existent le courage, la confiance et la volonté inébranlable d'arriver au but.

A l'appel de l'Union, quatre cents comités se sont formés dans toute la France, affirmant l'énergie de ces sentiments.

J'en ai rencontré la vivante manifestation dans les témoignages de chaleureuse sympathie qu'on m'a prodigués ainsi qu'à mon fils, lorsqu'à la demande d'un grand nombre de villes nous sommes allés simplement loyalement exposer la situation de l'entreprise.

Aujourd'hui, l'Union des actionnaires et obligataires de Panama possède une armée compacte, bien organisée, d'un demi-million de souscripteurs, ayant placé leurs épargnes dans une entreprise à laquelle est attaché l'honneur de la France et qui sont résolus à aller jusqu'au bout...

Cette armée m'a demandé de me mettre à sa tête; je n'ai jamais reculé devant mes devoirs.

Il en est un qui s'impose avant tous les autres; je n'hésite pas à le remplir.

Il y a un an, je vous ai donné l'assurance que, s'il existait jamais un danger pour l'entreprise, je serais le premier à le signaler.

Ce danger, vous l'avez compris; il peut résulter d'un moment d'hésitation.

Des manœuvres, que vous connaissez, ont en-

la violence pour m'y faire venir, puisque j'avais de moi-même consenti à me rendre à l'endroit que vous m'aviez indiqué.

— Oui, rue des Acacias, répondit-il avec ironie, mais pas ici.

— Pourquoi m'avez-vous assigné un autre rendez-vous ?

— Vous seriez venue ici ? fit-il avec surprise.

— Pourquoi non ? dit-elle froidement en le regardant bien en face.

— Eh bien ! vous y êtes, de quoi vous plaignez-vous ? reprit-il d'une voix railleuse.

— Ce n'est pas la même chose; je n'y suis pas venue de mon plein gré; vous m'avez enlevée, violemment, pour me contraindre à y venir. Etait-ce donc avec moi que vous deviez employer de si honteux procédés, indignes d'un homme du monde ? Ne saviez-vous pas combien je vous suis dévouée ?

— Vous ne me l'avez pas prouvé encore, dit-il en ricanant et la regardant d'un air presque égaré.

— Je ne vous comprends pas, monsieur, reprit-elle avec hauteur. Ai-je manqué à une seule des promesses que vous avez exigées de moi ? Me suis-je donc montrée déloyale ?

— Bah ! fit-il en haussant les épaules et s'appuyant en chancelant contre un meuble, à quoi bon discuter avec des femmes ? Elles ont toujours raison, c'est convenu.

Et il éclata d'un rire saccadé, plein d'amertume. Il sembla hésiter un instant, puis, cédant sans doute à une pensée subite, il s'approcha du guéridon et, après une dernière hésitation, il fit un geste comme pour dire : Il le faut; et remplissant le verre de nouveau, il le vida d'un trait avec une

travé le succès complet de l'émission des obligations à lots, le 26 juin dernier.

Fidèle à mon programme, usant de l'autorisation de convertir nos dettes antérieures, que j'ai sollicitée et obtenue du Parlement, je fais étudier et je vous présenterai très prochainement des combinaisons destinées à diminuer les charges que des emprunts onéreux imposent à la Compagnie.

Cela ne suffit pas; j'ai le devoir de m'assurer, sans tarder, les ressources dont j'ai besoin pour continuer les travaux sans interruption et ouvrir le canal à la grande navigation.

J'emets donc aujourd'hui le solde des obligations non souscrites.

Si la souscription est complète, vous êtes désormais à l'abri de toute inquiétude sur la réalisation de votre œuvre.

Mais si ce résultat complet n'est pas actuellement indispensable, la souscription doit en tout cas atteindre un chiffre qui assure le développement régulier des travaux; aussi, la souscription ne deviendra ferme qu'autant qu'un minimum de 40,000 obligations aura été placé.

Des versements très échelonnés rendront plus légère votre participation à cette émission; ils faciliteront l'accès de vos rangs à de nouvelles recrues, à tous les Français patriotes qui ne veulent pas voir passer en des mains étrangères une œuvre entreprise par la France, dirigée par des ingénieurs français, avec les capitaux de la France et au grand profit de son industrie.

L'effort que je demande aujourd'hui n'est plus soumis aux risques ordinaires des entreprises industrielles, le remboursement des capitaux apportés et le paiement de tous les lots promis étant assurés par des dépôts de rentes françaises ou de valeurs garanties par l'Etat dans les caisses du Crédit foncier de France.

Je fais appel à tous les Français.

Je fais appel à tous mes associés menacés dans leur fortune.

J'ai consacré ma vie à deux œuvres qu'on a qualifiées d'impossibles : Suez et Panama.

Suez est fait et a enrichi la France; vous voudrez terminer Panama.

Votre sort est entre vos mains.

Décidez.

Veillez agréer, messieurs, l'assurance de mon dévouement.

Le président directeur,
FERDINAND DE LESSEPS.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Clergé. — Dimanche dernier, à la messe de 10 heures, M. Belvéze a été installé dans sa nouvelle cure de la Cathédrale.

Mgr l'Evêque présidait la cérémonie. M. Blaviel, vicaire général, officiait. Nombreuse était l'assistance.

Les rites usités en pareil cas accomplis, M. Belvéze est monté en chaire. Dans une allocution émue, il a fait l'éloge de ses trois derniers prédécesseurs à la Cathédrale. Puis,

visible satisfaction.

Son regard, morne, jusque-là, sembla soudain s'illuminer d'une lueur fauve et lança un éclair. L'ivresse arrivait comme une sombre marée montante.

— Hum ! fit-il, j'avais besoin de cela; je me sens mieux.

Et il fixa pendant une seconde la jeune fille avec une expression qui la fit frémir intérieurement.

Mais, à force de volonté, elle réussit à dompter l'impression douloureuse qu'elle éprouvait et resta calme et froide en apparence.

— Ce service que vous imploriez de moi avec instance, reprit-elle après un instant; ce service que vous me suppliez de vous rendre, quel est-il ? Parlez.

— Vous voulez que je vous le dise ? fit-il avec un sourire railleur en passant sa main sur son front moite de sueur.

— Oui, reprit-elle avec une énergie croissante, je veux savoir enfin ce que je dois encore redouter de vous, après ce que vous m'avez pas craint de faire ce soir, et l'enlèvement odieux dont j'ai été victime de votre part.

Il fit un mouvement de stupefaction en entendant cette déclaration si nette, à laquelle il était si loin de s'attendre, et demeura un instant immobile.

Puis il fit en trébuchant quelques pas au hasard à travers la chambre, en proie à une vive émotion intérieure, qu'il essayait vainement de maîtriser. La jeune fille le suivait d'un regard anxieux.

GUSTAVE AIMARD *A suivre.*

LES AVENTURES

D'un Peau-Rouge

A PARIS

TROISIÈME PARTIE
LES MORTS-VIVANTS

XVI

COMMENT M. PASCAL BONHOMME, ANCIEN CHEF DE LA BRIGADE DE SURETÉ, SE TROUVA SEUL DE SON AVIS, ET REFUSA DE DONNER SA LANGUE AUX CHIENS.

— Mon Dieu ! cet homme est ivre ! s'écria-t-elle avec douleur.

En effet, le bandit, en sus de tout ce qu'il avait bu dans le tapis-franc, avait, en arrivant chez lui, coup sur coup, tout en prodiguant ses soins à la jeune fille, absorbé deux ou trois verres d'eau-de-vie.

Pourtant, il n'était pas aussi complètement ivre que le supposait miss Lucy Gordon; il était, à la vérité, très surexcité, mais il n'atteignait encore, en réalité, que les premiers degrés de l'ivresse.

— Qu'avez-vous fait de mon amie ? lui demanda-t-elle.

— Que vous importe ? répondit-il presque brutalement. Elle et moi, nous avons trouvé ce que

nous désirions. Elle est bien; moi, je suis mieux. Sommes-nous ici pour parler d'elle ?

— Malheureux ! qu'osez-vous dire de mademoiselle de Valençieux ? s'écria-t-elle avec une généreuse indignation.

— Je ne sais rien, je ne dis rien. Les affaires de cette demoiselle ne me regardent pas; j'ai à m'occuper de choses plus importantes.

Il s'approcha du guéridon, saisit la bouteille d'eau-de-vie, emplit le verre jusqu'au bord, le porta à ses lèvres et le vida d'un trait.

— C'est bon ! murmura-t-il, cela remet le cœur.

Miss Lucy Gordon était brave et douée d'une grande énergie, nous l'avons dit; elle était Américaine, élevée selon les coutumes de son pays, accoutumée à sortir seule et à se faire respecter, sans l'intervention d'un tiers.

De plus, douée d'un cœur fort et d'une volonté ferme, maintenant que sa première émotion était calmée que son intelligence avait repris sa lucidité, elle envisagea nettement sa position, ne désespéra pas d'elle-même, résolut de se défendre par tous les moyens contre les attaques qu'elle prévoyait instinctivement, plutôt que de se laisser vaincre par cet homme, dont elle entrevoyait vaguement les honteux projets.

— Pourquoi m'avez-vous conduite ici ? lui demanda-t-elle nettement, en engageant courageusement la bataille.

— Parce que je suis ici chez moi, et que personne ne viendra nous y troubler.

— Ah ! fit-elle avec un frisson intérieur, et feignant de ne pas comprendre cette allusion presque brutale; il n'était pas nécessaire d'employer

s'adressant à ses nouveaux paroissiens, il les a assurés de son dévouement pour eux.

Les paroles de M. Balvèze ont produit sur les assistants la meilleure impression.

Le même jour a eu lieu, à l'église St Ursis, l'installation de M. Ayroles.

M. Ayroles est demeuré pendant longtemps vicaire de la Cathédrale, où il a laissé les meilleurs souvenirs.

Concours de poésie. — M. Joseph Blanc a obtenu au concours de l'Académie de Yonne (Auxerre) :

1° Une médaille de bronze, grand module, pour une Ode à Paul Bert (sujet imposé.)

2° Une mention très honorable avec grand diplôme d'honneur pour une poésie : Chant du soir (sujet libre.)

Magistrature. — M. Joyeux avocat, est nommé juge suppléant au tribunal de première instance de Cahors, en remplacement de M. Brocas, nommé substitut du procureur de la République.

Notre compatriote, M. Gustave Larroumet, directeur des beaux-arts, a été nommé membre de la commission consultative du contrôle de l'Exposition Universelle.

Le baryton Soulacroix. — Notre jeune compatriote tient le rôle de D'Orbel, dans la Traviata, d'une façon remarquable.

Sa voix a acquis une souplesse, une ampleur qui lui ont valu les applaudissements les plus chaleureux.

La presse entière a été unanime pour constater son brillant succès.

Manifestation Baudin. — Les trois loges de notre département, le Phare du Quercy, de Cahors; les Vrais amis, de Gourdon et le Réveil du Lot, de Souillac, ont envoyé, le 2 décembre, une couronne à la manifestation Baudin.

Accident. — Dimanche, un cheval attelé à une voiture, sur laquelle se trouvaient deux personnes, s'est emporté sur la route de Rausissat à l'Hospitalet, près du viaduc de Fontanet.

Malgré les efforts de son conducteur, l'animal est allé se jeter dans le ruisseau qui longe la route, assez profond à cet endroit.

Les voyageurs, pris sous la voiture renversée, appelèrent à l'aide, et leurs cris furent heureusement entendus d'un passant, M. F... Celui-ci put descendre dans le lit du ruisseau et réussit, tout en maintenant le cheval, toujours affolé, à dégager les victimes de cet accident, qui ont eu la chance de ne recevoir que des blessures sans gravité.

Les réservistes en 1889

Le Journal officiel publie la note suivante relative aux dispositions générales concernant l'appel des réservistes (classes de 1880 et 1882) en 1889.

Paris, le 29 novembre 1888.

Le ministre de la guerre a arrêté les dispositions générales ci-après indiquées, pour l'appel, en 1889, des réservistes des classes 1880 et 1882 :

1° En raison des nécessités budgétaires et par mesure exceptionnelle, la période d'instruction, en 1889, ne sera que de vingt-cinq jours pour toutes les catégories de réservistes appelés, y compris les ajournés des années précédentes et ceux qui seront autorisés à devancer l'appel de leur classe.

2° Réservistes exercés de l'infanterie et réservistes exercés ou non exercés des autres armes. — Les réservistes exercés de l'infanterie seront convoqués vers le 25 août et prendront part aux manœuvres d'automne.

Les réservistes de la cavalerie seront appelés dans les conditions indiquées par les lettres et note ministérielles du 13 novembre courant.

L'appel des réservistes de l'artillerie de campagne et des régiments de pontonniers s'effectuera dans l'intervalle de temps qui s'écoule entre le renvoi de la classe et l'appel des recrues; celui des réservistes de l'artillerie de forteresse s'opérera vers le 25 août.

Les réservistes du génie, y compris ceux des compagnies d'ouvriers militaires détachés sur les voies ferrées, seront convoqués vers le 25 août, à l'exception des réservistes des compagnies de sapeurs-conducteurs, dont l'appel aura lieu en même temps que celui des réservistes de l'artillerie de campagne.

3° Réservistes non exercés de l'infanterie. — Les réservistes non exercés de l'infanterie seront appelés dans les premiers jours du mois d'octobre.

4° Les réservistes (exercés ou non exercés) appartenant au train des équipages militaires, aux sections de secrétaires d'état-major et du recrutement, d'ouvriers militaires d'administration ou d'infirmiers, aux compagnies d'ou-

vriers d'artillerie et d'artificiers, continueront à être convoqués par ordres individuels, et pendant tout le cours de l'année, suivant les besoins du service.

Il sera donné, en temps utile, des instructions de détail en ce qui concerne les dates exactes auxquelles s'effectueront les convocations pour lesquelles il n'a été indiqué que l'époque approximative.

C. DE FREYCINET.

Vandres de boucherie. — La visite faite à l'abattoir et dans les diverses boucheries de la ville, par le vétérinaire municipal, n'a donné lieu à aucune observation.

Foire de Cahors du 1^{er} décembre. — 200 bœufs ont été mis en vente; ceux destinés à la boucherie ont été livrés au prix de 24 à 26 fr. les 50 kil. poids vif.

400 montons ont été vendus de 0,45 à 0,55 le kil. poids vif.

Les porcs gras valaient de 36 à 41 fr. les 50 kil. poids vif.

Les oies mortes ont été vendues à raison de 0,65 à 0,70 la livre; les poulets de 0,50 à 0,65 les dindons de 0,45 à 0,50 la livre; les œufs 0,85 la douzaine.

Halle aux grains. — 125 hectolitres de blé vendus 17,50 l'hect.; 165 hect. de maïs vendus 9,75 l'hect.; 120 hect. de noix vendus de 5 à 8 fr. l'hect.

Le vol de Bar-le-Duc. — Une tentative de vol a eu lieu la nuit dernière dans les bureaux de la trésorerie générale de Bar-le-Duc.

Les persiennes et les barreaux d'une fenêtre du rez-de-chaussée ont été arrachés. Une cloison a été percée et une porte brisée.

Les voleurs n'ont pas pu pénétrer dans les bureaux, mais seulement dans le couloir. On n'a encore constaté aucun vol. D'ailleurs, la petite caisse des bureaux est toujours vide la nuit.

On a trouvé sur les lieux, un eric, une forte flèche de chariot, un sac, et plus loin une énorme chaîne.

On suppose que les voleurs avaient amené une voiture pour emporter le coffre-fort et qu'ils ont été dérangés dans leur travail.

L'enquête est activement menée.

THÉÂTRE DE CAHORS

DIRECTION MARIANI-PILO

Tournée PLET

Dimanche, 9 décembre

LE PARFUM

Comédie en 3 actes de MM. Er. Blum et R. Toché

On commencera par :

HORACE et LILINE

Comédie en 1 acte de M. Er. Blum

MUSIQUE D'HIVER

Il n'y a pas d'erreur... C'est le froid ! Le froid vif et éblouissant qui met des rubis au nez, des grenats aux joues et au bout des cils des perles liquides.

Le froid qui ramène tout l'orchestre des rhumes et des toux : graves, sifflantes, aiguës, sourdes, éclatantes, déchirantes.

Dans tous ces poumons ébranlés et secoués comme l'arbre par le déchaînement de la rafale, que faut-il pour produire le soulagement tant désiré, ramener le calme, la régularité de respiration ? quelques Pastilles Géraudel, dont les vapeurs bienfaisantes pénètrent comme une douce chaleur jusque dans les ramuscules bronchiques les plus éloignés, calmant instantanément la toux et opposent un obstacle à l'air froid ou humide qui pourrait pénétrer.

Ces excellentes pastilles — bien supérieures à toutes celles qui ont cherché dans la réclame un succès passager — se trouvent dans toutes les pharmacies.

On n'est jamais content

S'il fait beau, nous demandons la pluie; s'il pleut, nous voulons le soleil. L'homme est ainsi fait. Une exception cependant : ce sont les infirmes et les souffreteux, les malheureux, sujets aux douleurs; ceux-là ne désirent que le soleil, toujours le soleil. Cet astre capricieux n'étant pas assujéti à nos volontés, on a cherché à produire à peu près les mêmes effets bienfaisants au moyen des innombrables ressources de la science et on y est parvenu ! C'est ainsi qu'une friction avec le Baume Victor sur les endroits endoloris développe une douce chaleur, fait disparaître petit à petit les douleurs les plus opiniâtres; et le souffrant peut ainsi se passer du soleil, qui semble vouloir de plus en plus désertir notre planète, car il a trouvé un remède qui le remplace. — 2 fr. dans toutes les pharmacies.

INJECTION BROU

40 ans de succès. La seule guérissant sans lui rien adjoindre, les Écoulements anciens ou récents. EXPÉDITION FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE

Prix: 5 fr. le flacon. — Chez J. FERRE, Pharmacien 102, RUE RICHELIEU, PARIS

Table of stock market prices (Bourse) for December 6, 1888, listing various securities like 3 0/0, Actions Orléans, and Obligations Saragosse.

AGRICULTURE

(Suite)

On installe les porcs deux par deux dans des loges propres, pourvues d'une litière abondante. C'est une grosse erreur que de croire que le porc aime la malpropreté. Il recherche l'humidité, la fraîcheur, et ne se vautre dans la fange que lorsqu'il ne trouve pas de l'eau propre pour se baigner.

On peut cuire les aliments par la vapeur ou à feu nu, dans une marmite. Dans toute porcherie bien tenue, une cuisine est aménagée dans le voisinage des loges pour simplifier le travail. On ne fait pas seulement cuire les féculents, mais on y ajoute le son, la farine d'orge, de seigle ou de maïs, qui doivent compléter la ration, de façon à obtenir une purée.

Il va sans dire que, pour bien conduire l'engraissement des porcs, il faut multiplier le nombre de repas et varier de temps en temps la composition de la ration. L'appétit est stimulé; la consommation d'aliments, plus grande; l'engraissement, plus rapide.

Les animaux sont pesés toutes les semaines, afin que l'on se rende compte de l'accroissement du poids. Il est bien évident qu'il serait inutile et dispendieux de continuer à nourrir des animaux dont la valeur ne croîtrait pas en rapport avec les dépenses faites pour leur entretien.

Dans une prochaine chronique, nous examinerons les conditions d'engraissement des petits animaux. La place nous manque aujourd'hui pour aborder cette étude.

JEAN CLAUDE.

Bibliographie

LA NATURE, Sommaire du 2 décembre 1888. — Sur quelques grottes des Alpes-Maritimes: E. Rivière. — Filets pare-torpilles de la marine française: L. B. — La propulsion aérienne des navires: X... ingénieur. — Eclair en boule, observé à Montvilliers, en 1720. — Le lignite de Dixmont (Yonne): G. T. — Les écluses géantes du canal de Panama: Max de Nansouty. — Les inventeurs de la photographie: Albert Londé. — Chronique.

Académie des sciences; séance du 26 novembre 1888: S. Meunier. — Physique amusante; la femme invisible. — Supplément: Boîte aux lettres. — Communications diverses. — Recettes et procédés utiles. — Bulletin météorologique de la semaine. — Bureaux 120, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Les 12^e et 13^e séries des Œuvres complètes de A de Musset publiées en livraison à 10 centimes offrent un aspect des plus variés, comme texte et comme dessins. Ce sont les poésies diverses qui composent les deux séries ces morceaux gracieux et enlevés qui sont autant de chefs-d'œuvre.

ST-NICOLAS, 9^e année. — Bureaux à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, à Paris. — Sommaire du numéro 53 (29 novembre 1888). — Les jumeaux de Trécor, Victorien Aury. — Le complot, Camille Norbert. — Tentation, Berthe Vadier. — Portrait du lauréat de pâtisserie. — La Boîte aux Lettres. — La tirelire aux Devinettes. — Illustrations par Birch, B. de Monvel, Share, Gilbert, Thadée, Gaillard, etc.

Le BON JOURNAL illustré, paraît deux fois par semaine. Bureaux 26, rue Racine, Paris. — Sommaire du numéro 277 (2 décembre 1888). — H. Escoffier: Les douze mois de l'Année. — Paul

Perret Sœur Ste-Agnès (suite). — Georges Duuy: Andree (suite). — Alexandre Poty: Prix de vertu. — Claude Vignon: Elisabeth Verdier (suite). — Frédéric Soulié: Les Aventures de Saturnio Pichet

LE MONDE ILLUSTRÉ, Bureau 43, Quai Voltaire, Paris — Sommaire du numéro du 2 déc. 1888. — Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Pages de la vie, par Paul Hervieu. — La légion étrangère, nouvelle. — Nos gravures: Un cataclysme au Japon; Le banquet boulangiste; Madame Adelina Patti; Beaux-Arts; Un graveur; Les loups du Cirque d'hiver; La foire de Montmartre; Les livres: En Asie centrale à la vapeur. — Une femme savante, nouvelle par Auguste Lepage. — Théâtre par Hyppolite Lemaire. — Echechs, par S. Rosenthal. — Récréations de la famille. — Rébus. — Le monde financier.

Gravures: Paris: Le banquet offert au général Boulanger par la Ligue des patriotes. — Un cataclysme au Japon. — Beaux arts: Un graveur. — Madame Patti Nicolini; Le château de Craig-Ynos sa résidence en Angleterre. — Les forains de Montmartre. — Les loups du Cirque d'hiver. — Les livres: En Asie centrale à la vapeur. — Echechs, par S. Rosenthal. — Récréations de la famille. — Rébus.

GOVERNEMENT IMPÉRIAL DE RUSSIE

Emprunt de 500,000,000 fr. 4 % ou en AFFRANCHI A TOUT JAMAIS DE TOUT IMPÔT RUSSE

Ayant pour but de rembourser l'Emprunt extérieur 5 % 1877 et de parfaire le dernier paiement à la Banque de l'Etat.

Intérêt de 20 fr., payable trimes les 1^{er} mars, juin, sept. et déc. à Paris, Londres, Amsterdam, St-Petersbourg, Berlin et New-York.

Remboursement au pair, sur les mêmes places et aux mêmes caisses, en 81 ans, par tirages semestriels, à partir du 1^{er} déc. 1889.

Prix d'émission 86,45 % ou 432 fr. 25 pour une obligation de 500 fr. (joissance 1^{er} décembre 1888.)

Le versement 100 fr. en mars sera réduit à 95 fr. par déduction du 1^{er} coupon.

L'obligation, entièrement libérée à la répartition, ressort à 429 fr. et assure un revenu de 4,65 % environ, sans compter la prime de remboursement.

On souscrit: Lundi 10 décembre 1888 et dès à présent par corresp. à partir de 5 oblig.

BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS. COMPTOIR D'ESCOMPTE DE PARIS. CRÉDIT LYONNAIS. SOCIÉTÉ GÉNÉRALE. CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL. BANQUE D'ESCOMPTE.

DE DÉPÔTS ET DE COMPTES COURANTS. Chez MM. E. HOSKIER et C^{ie}.

Dans leurs succursales et agences en France, et sur les principales places de l'Europe.

Privilège de souscription et d'irréductibilité — pour le même capital effectif (507 fr. 45 par titre de 500 fr.), au prix d'émission de 429 fr., en faveur de l'emprunt 5 % 1877, appelé au remboursement. Les titres de cet Emprunt munis du coupon à échoir le 1^{er} janvier et des coupons suivants, leur seront achetés au prix de 518 fr. 95 La différence leur revenant sera payée en espèces, lors de la répartition.

Les titres non présentés à la conversion devront être munis du coupon à échoir le 1^{er} juillet et des coupons suivants, et seront remboursés à partir du 31 mars 1889, à leur valeur nominale d'au moins 500 fr., ou à la parité de 410 marks, plus trois mois d'intérêt à 5 % l'an.

C'est le Goudron Guyot

C'est le Goudron Guyot qui a servi aux expériences faites dans sept grands hôpitaux de Paris, contre bronchites, catarrhes, asthmes, phthisie, angines granuleuses, laryngites aiguës ou chroniques, et, en général, contre les maladies des bronches, des poumons, de l'estomac et de la vessie. Un flacon du prix de 2 fr. peut servir à préparer douze litres d'eau de goudron. Une cuillerée à café suffit par verre d'eau.

Les personnes qui ne peuvent boire beaucoup ou qui voyagent remplacent facilement l'eau de goudron en prenant deux ou trois capsules Guyot, immédiatement avant chaque repas. La toux la plus opiniâtre est calmée en peu de jours.

Chaque flacon du prix de 2 fr. 50 contient 60 capsules blanches sur chacune desquelles est imprimé le nom de l'inventeur.

Le traitement des rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes, etc., par le Goudron Guyot coûte, à peine, dix à quinze centimes par jour.

« Il suffira aux médecins de tous les pays de voir votre produit pour en apprécier tout de suite toute l'importance et les services qu'il est appelé à rendre. » (Prof. Bazin, médecin à l'Hôpital Saint-Louis.)

Refuser, comme contrefaçon, tout flacon de Goudron Guyot (liquide ou capsules) qui ne porte pas l'adresse 19, rue Jacob, Paris.

A VENDRE

Une grande MAISON, sise à Figeac, avec cour et vaste jardin, ainsi que l'Etablissement des bains y annexé.

Facilités pour le paiement. S'adresser au bureau du Journal.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

ÉTABLISSEMENT Hydrothérapique, 6, Allées Fénélon, CAHORS

M^{me} Sabatié prévient le public qu'elle a fait placer un

CALORIFÈRE AUTOPTYROGÈNE

et que, dès aujourd'hui, son établissement est chauffé.

MODES DE PARIS

M^{me} DE VERNANT a l'honneur de prévenir les Dames de Cahors qu'après avoir travaillé dans une des premières Maisons de Paris, elle vient s'établir dans la localité et tient à la disposition de ces Dames un assortiment de Chapeaux dans tous les genres à des prix très-modérés, ainsi que des Fleurs, Plumes et Manchons.

3, rue de la Mairie, maison Capmas tapissier.

CALENDRIER DU LOT 1889. Informations sur le calendrier, prix de vente, et coordonnées de l'éditeur Édonard DELSAUD.

GRAND ENTREPOT D'EAUX MINÉRALES NATURELLES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES. A. COUDERC, 67, BOULEVARD GAMBETTA, 67. - CAHORS

ANDABRE, 0 fr. 80. — BALARUC, 1 fr. 25. — BONDONNEAU, 1 fr. 00. — BONNES, 1/4 de litre 0 fr. 75. — BONNES, 1/2 litre 1 fr. 00. — BOURBOULE, (La) 1 fr. 25. — BUSSANG, 0 fr. 90. — CHATEAUFORT, 0 fr. 40. — CHATEL GUYON, Gubler 1 fr. 00. — CONTREXEVILLE, Pavillon 1 fr. 00. — CRAN-SAC: en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — GAZOSTS, 1 fr. 20. — HUNYADI-JANOS, 1 fr. 00. — MIERS: en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — ROYALE-HONGROISE, 1 fr. 00. — OREZZA, 1 fr. 25. — POUQUES, St-Leger 0 fr. 90. — REINE DU FER, 0 fr. 80. — ST-GALMIER: Noél 0 fr. 40; Badoit 0 fr. 40. — SIERCK, 1 fr. 10. — VICHY: Lardy 0 fr. 70; Larbeaud 0 fr. 60; Célestins 0 fr. 80; G^{de} grille 0 fr. 80; Hôpital 0 fr. 80; VALS: St-Jean 0 fr. 80; Dominique 0 fr. 80; Précieuse 0 fr. 80; Rigolette 0 fr. 80; Amélie 0 fr. 80; La Perle 0 fr. 70; Victoire 0 fr. 70.

Sur demande, toutes les Eaux qui pourraient être demandées; une réduction de 5 pour 100 sera faite pour tout acheteur de 25 bouteilles.

LIQUEUR DITE ELIXIR DES VOSGES MÉDAILLE D'OR. FOURGEAUD & LACOSTE. PÉRIGUEUX. Informations sur le produit et les médailles.

Librairie FÉLIX ALCAN, 108, boulevard Saint-Germain, Paris. BIBLIOTHÈQUE UTILE. ENCYCLOPÉDIE POPULAIRE. 100 volumes in-18 de 192 pages chacun. Liste de titres et prix.

Librairie ABEL PILON, rue de Fleury, 38, PARIS. A. LE VASSEUR & C^o ÉDITEURS. Informations sur les publications musicales.

LE TÉLÉGRAMME. JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN. Contenant les dernières nouvelles jusqu'à 7 heures du soir.

EAU MINÉRALE NATURELLE VICHY. Sources de l'État. Applications en médecine: GRANDE-GRILLE, CÉLESTINS, HAUTERIVE.

GAZ DE CAHORS. VENTE DE CHAUX. Chaux pour la construction (l'hectolitre) 1 fr. 10. Chaux pour amendements id 0 35.

EXPOSITION CAHORS 1881. B. DOUCÈDE. Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

DICTIONNAIRE DES COMMUNES DU LOT de M. L. COMBARIEU. 5 fr. chez les Libraires ou au Bureau du Journal du Lot, 5 f. 50 par la Poste.

CARTE DU LOT, la plus complète qui existe, indiquant tous les chemins de fer en projet ou en construction: — 75 cent. chez les Libraires et au Bureau du Journal du Lot. — 1 fr. par la Poste.

NOTES pour servir à l'histoire DES ETATS PROVINCIAUX DU QUERCY par M.-J. BAUDEL, Censeur au Lycée de Marseille. — 4 fr. au bureau du Journal du Lot, 1 fr. 20 par la poste.

TABLEAU OFFICIEL DES DISTANCES de chaque Commune au chef-lieu du canton, de l'arrondissement et du département, dressé en exécution de l'art. 93 du régl. du 18 juin 1841. — 1 fr. au Bureau du Journal du Lot. — 1 L. 10 par la poste.

L'ATLAS NATIONAL. Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie. NOUVELLE ÉDITION MISE À JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES.

Le propriétaire-gérant, Layton.